

Ce Dimanche 6-7. 4. 2019, Is 43, 16-21 et Jn 8, 1-11 et Ph 3, 8-14.

Aujourd'hui, il m'est redit dans les textes liturgiques d'avancer : « Va ! »

Par delà la tentation

Acuité de la conscience et finesse de la sensibilité font que, sous l'effet de la peur ou du chagrin, nous sommes souvent tentés par la régression : nous retourner, revenir en arrière, maintenir le passé en le réactivant. Et nous ne voulons pas que le présent devienne du passé ! Spontanément nous essaierions de le retenir, par nos prises de photos par exemple, ou en maintenant des rites morts, en famille notamment. Nous appréhendons sans doute quelque peu ce qui vient à nous et qui bouleversera tout, peut-être prendra tout. De fait, la condition humaine est difficile.

Je veux aujourd'hui encore écouter et surtout entendre mon Dieu qui me dit pourtant d'aller.

C'est toujours « Là-bas ! »

Avec lui, c'est toujours « Là-bas ! ». Avec lui, c'est toujours « Pars ». Avec lui, c'est toujours « En marche ! » Avec lui, c'est donc aussi, justement pour pouvoir aller, pour pouvoir aller léger : « Laisse, dépose ».

A Abraham, il dit : « Va-t-en pour toi vers le pays que je t'indiquerai ». A Moïse, il demande d'aller chez Pharaon pour réclamer la libération des siens. Au peuple juif, il parle de Terre promise. Ses prophètes orientent le regard vers le printemps. Christ inlassablement répète : « Va », comme ce matin à la femme adultère, qu'il libère de tous ses liens pour cela. A ses disciples et tous ceux qui veulent l'être, il intime : « Avance en eau profonde ». Dans quelques jours, l'ange pascal nous demandera ce que nous faisons chez les morts, nous qui voulons vivre, et nous lancera : « Là bas ! En Galilée ! Le Vivant vous précède en Galilée ».

Pas pour nous forcer

Ce n'est pas pour nous forcer. Je reste libre d'accepter ou de refuser. Mais je comprends que Dieu dit : « Là bas » parce que sinon on est "fichu". Il serait plus exact de dire, en dépit de la vulgarité de l'expression, « Sinon on est foutu ! ». Oui, sinon, c'est la mort garantie.

C'est justement en s'agrippant qu'on perd tout. Dans nos mains fermées, tout se réifie. Nous-mêmes, à vouloir rester pareils, nous devenons des momies. En cultivant la nostalgie, nous récoltons la souffrance : il y a bien « algie », "douleur", dans « nostalgie », et les larmes, qui sont salées, nous transformeront en statue comme la femme de Loth, version féminine d'Orphée, qui a regardé en arrière.

« Va ! Et pas peur ! »

Dieu dit toujours : « Va » mais il ajoute : « Et pas peur ! » Pas peur, parce que sur le chemin je t'accompagne, même quand tu ne le sens pas. Pas peur, parce que je fais de ta marche, même quand tu te perds et prends des détours, un chemin, terme technique qui dans la Bible désigne une trace allant inmanquablement vers la vie. Pas peur, parce que si tu oses entrer dans la Mer rouge devant toi, je te l'ouvrirai. Pas peur, parce qu'au bout du chemin, je t'attends. Pas peur, parce que je t'apprends à ne rien perdre : confie moi ce à quoi tu tiens ; garde toute chose en ton cœur ; étudie les conjugaisons de l'hébreu avec son « temps parfait ». Allez, fonce ! Tu peux, tu sais ! Je crois en toi ! Tu es de la bonne semence, puisque je t'ai fait/e. Tu es vivant/e pour toujours, puisque tu t'es greffé/e sur moi dans tes rêves et ta folie, ta foi !

Lui aussi, toujours il va !

Alors, je regarde la vie de Dieu. Il va ! Tout le temps, il va. Son nom au Buisson ardent n'est-il pas « Je suis qui je me fais devenir » ? Il entre en incarnation, il entrera en passion, il se relèvera, il continuera sa course en ascension, il refluera vers nous en pentecôte. Puisqu'il accepte que je fasse par moi-même, il accepte que je l'étonne et le déconcerte, bouge donc en son idée de soi.

Je veux suivre l'Agneau

Je choisis d'obstinément, joyeusement, « suivre l'Agneau ». C'est dans l'Apocalypse un terme technique qui désigne les disciples du Christ.

L'agneau, c'est cet animal tout doux et tout joli, cet animal généreux puisqu'il donne et donne et donne encore (laine pour les habits, laine pour le sol, les murs et le toit de la maison qu'est la tente, lait pour la boisson et le fromage, viande pour le repas de fête), sans jamais ni griffer ni mordre, cet animal qui, à peine né, se dresse sur ses pattes maladroites et joue, joue, joue à saute-mouton, puis court et va follement. Je fais mienne sa royale naïveté.

J'ai simplement cette prière, heureusement apprise dans la liturgie dominicale : « Que jamais je ne sois séparée de toi ! ». Oui, moi qui goûte tant la délicieuse absence, je murmure cela. Je n'y vois aucune inconséquence et ris, aux éclats ! Puissent ces éclats se faire fragments eucharistiques pour tous ceux qui se trouveront sur mon chemin.

Fabuleuse découverte

L'étonnant, c'est qu'à vivre ainsi, déposant et allant, on retrouve tout là-bas, un là-bas qui est bien sur cette terre déjà et qui est même ici !!! Tout ce que je voulais conserver et que j'ai confié, c'est là-bas sur cette terre et c'est même ici. Tout ce que j'ai quitté béni en mon cœur, c'est à disposition là-bas et c'est même ici. Plus surprenant encore, il s'avère que la relation avec mes défunts est là-bas, et elle est même ici, prenant forme nouvelle, qui ne relève pas des tentatives de contact avec l'au-delà, pas même de ce qu'en disent –et pourquoi pas ? - certains courants chrétiens.

Ma difficulté est juste de prendre le temps, dans mon quotidien, sinon chaque jour du moins avec régularité, pour jouir au sens notarial du terme, de ce passé présent en ce moment-même, le temps de la prière douce qui donne tout.